



« Sous le regard d'Arlequin »

Roger Somville
au
Musée Maurice Carême

Biographie

Roger Somville est né à Bruxelles le 13 novembre 1923. Il a étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (La Cambre) chez le peintre Charles Counhaye. Il y découvre la voie et le sens d'un art expressif et monumental et s'y intéresse à la peinture murale mexicaine. Dès cette époque, il fréquente les milieux marxistes et commence à développer sa réflexion sur l'art et la société. En 1946, il fonde avec Edmond Dubrunfaut et Louis Deltour le « centre de rénovation de la Tapisserie de Tournai ». Pré-occupé par les problèmes sociaux et esthétiques, il crée, en 1947, le groupe « Forces Murales ». Il est également membre fondateur de la « Céramique de Dour » (1951), du « Mouvement Réaliste » (1969) et du « Collectif d'art public » (1979). Il a dirigé l'Académie des Beaux-Arts de Boitsfort.

Son engagement le pousse à aller directement « là où vivent et passent les hommes », dans l'espace public, pour les interpeller grâce à des œuvres monumentales. La fresque « Notre Temps », qu'il a réalisée pour la station de métro Hankar à Bruxelles, déploie ainsi sur 700 m² l'image de la frénésie et de la violence du monde moderne. À Louvain-La-Neuve, siège de l'Université Catholique de Louvain, une autre de ses peintures murales pose la question « Qu'est-ce qu'un intellectuel ? », tandis que sa tapisserie « Le Triomphe de la Paix », inspirée par un poème de Brecht, s'est retrouvée par hasard au siège de l'OTAN.

De l'engagement au nouveau réalisme

Dans l'exposition, cet engagement perce dans des œuvres comme « L'armée d'intervention ou les affreux » ou « Les routes du XXI^e siècle », évocation des victimes errantes des guerres que charrie l'Histoire. Il se manifeste également dans les lettres et les écrits du peintre (*Pour le réalisme, Hop la ! Les pompiers les revoilà, Peindre*). De cette réflexion politique découlent les choix esthétiques qui caractérisent l'œuvre de Somville. Le « nouveau réalisme » qu'il défend est ainsi conçu comme une double rupture : avec l'académisme passéiste, d'une part, et avec l'académisme qui se croit d'avant-garde, d'autre part. En particulier, Somville voit dans la vogue de la non-figuration, qu'il ne faut pas – précise-t-il – confondre avec l'abstraction, une escroquerie intellectuelle.



Petit envoi

Ont toujours existé : l'académisme, le formalisme, l'art diminué jusqu'à l'artisanat le plus conventionnel, mais pour la première fois dans l'histoire de l'art apparaît, à une échelle monumentale, le super-bluff intellectuel.

Dans ses écrits, Somville se montre extrêmement critique envers ce qu'il considère comme une trahison des avant-gardes qui, sous couvert, de subversion, ne sont en fait que l'expression d'une logique bourgeoise où une nouvelle mode (un *-isme*) doit remplacer la précédente pour alimenter le marché. Cette conception est exprimée dans ses pamphlets sur l'art, notamment dans la *Pantalonnade ubuesque de l'esthète occidental*. Elle inspire également la série des vernissages (« Vernissage blême ou la vacuité », « Diarrhée intellectuelle ») qui présente une mise en abyme du monde de l'art, de ses snobismes et de la logique mercantile qui le sous-tend.

Pour Roger Somville, l'art ne se vit et n'a de sens que s'il est profondément ancré au cœur du réel. À rebours de la tendance de la peinture dite « moderne » à la perte de sens et à la déshumanisation, il entend placer l'homme au centre de son travail. Le « nouveau réalisme » tel qu'il le conçoit n'est cependant pas la simple reproduction du réel. Il est au contraire une attitude face à la réalité sociale et une méthode d'action et d'investigation. Il est l'interdiction pour l'artiste de s'enfermer dans une tour d'ivoire : « Être réaliste, ce n'est pas imiter les événements ou élever l'objet au rang de création, c'est participer à l'activité du réel, c'est participer, par la création, à l'avènement d'un monde nouveau et déceler ses rythmes profonds dans le passager ».

En ce sens, le réalisme de Somville est une expérimentation dont le but est de parvenir à une transposition. Elle tente de saisir, au-delà de l'apparence et de l'anecdote, la vérité profonde de l'être-au-monde.

Le réalisme repose sur une expérience ininterrompue. Il est toujours expérimental dans la mesure où l'on donne à ce mot sa signification réelle, c'est-à-dire : expérience à partir d'un contenu qui tente d'exprimer une totalité humaine, et non une disposition d'esprit qui entraîne l'expérience dans le formalisme, l'esthétisme et la gratuité.



Somville-Carême, autoportrait de l'artiste en Arlequin

L'exposition retrace également l'amitié artistique qui a uni Roger Somville et Maurice Carême. Entre un peintre engagé et révolutionnaire et un poète dont la quête spirituelle le conduit au dépouillement et à la découverte des joies simples du quotidien, quel peut-être le lien ? A priori, les univers de Roger Somville et de Maurice Carême peuvent sembler éloignés. D'un côté, une peinture violente et sarcastique, explosion de mouvements et de couleurs ; de l'autre la recherche d'une harmonie dans la contemplation de la nature et des beautés de l'enfance.

Leur rencontre se produit autour de la figure d'Arlequin qui constitue, dans leurs œuvres respectives, une représentation de l'artiste et de sa fonction. Chez Carême, Arlequin, l'éternel joueur, représente l'enfant résistant qui tente de continuer de jongler et de rire malgré le temps qui se joue de lui. Chez Somville, Arlequin est toujours de biais, saisi juste avant ou juste après son numéro, le regard inquiet, décentré dans la composition. Cette posture est la métaphore de sa situation dans la société. Arlequin est l'artiste en rupture qui refuse d'entrer dans un cadre. Somville rejette la conception de l'artiste-prophète. L'artiste, pour lui, ne doit pas être en avance sur son temps, mais simplement de son temps, voire en retrait sur son temps, en léger décalage critique face à lui. Somville perçoit ainsi

« Il faut bien l'avouer, l'une des plus décevantes particularités des artistes, c'est leur dépolitisation, ou plus simplement encore leur manque total de formation politique, ce qui en fait des proies dociles du pouvoir et des méthodes qu'il emploie pour maintenir sa suprématie. Ce manque empêche la majorité des créateurs d'user de leur talent, de leur personnalité, de leur originalité propre, plus efficacement, plus généreusement »

Roger Somville



« Les poètes s'intéressent en général fort peu à la politique. Je ne m'intéresse ni de près ni de loin à la politique et encore moins aux politiciens... je pense que nos descendants seront aussi étonnés dans quelques siècles d'apprendre que nous étions menés par des politiciens que nous le sommes aujourd'hui en sachant que les barbiers étaient chirurgiens... »

Maurice Carême

la démarche de Maurice Carême, son choix de l'enfance, comme une position subversive en ce qu'elle va à l'encontre des modes et qu'elle est une défense de l'humain, de son droit à rêver et à jouer, au milieu des valeurs de rationalité et de productivité triomphantes. La dernière double page de *L'Arlequin* illustre à la fois la proximité et les différences entre les deux artistes. Le poème « le monde est neuf » exprime la vision de la liberté pour Maurice Carême, une liberté arrachée aux tracas du quotidien, vécue dans la solitude et la rêverie au milieu de la nature. En vis-à-vis, un dessin de manifestants expose la conception de la liberté pour Roger Somville, une liberté gagnée dans un combat collectif et politique contre l'aliénation.

En 1973, Maurice Carême et Roger Somville se lanceront dans un projet encore plus ambitieux, le livre d'art « Une Vie ». À l'encontre de la logique de l'édition et de la « gadgetisation » de la culture qu'impose la production industrielle, le recueil est une œuvre en série, mais artisanale ; un livre dont chacun des soixante exemplaires est différent. Il se compose de la reproduction des poèmes manuscrits de Maurice Carême et de dessins originaux de Roger Somville. Le recueil est divisé en cinq chapitres qui évoquent des figures de la féminité : la fillette, la femme, l'épouse (le couple), la mère, la femme rêvée. Pour la première fois, deux exemplaires de ce livre d'art sont montrés au public.





L'art est une bataille qui fait relativement peu de victimes.

L'art est une merveilleuse manière de vivre qui exprime l'odeur du temps, l'émouvante rumeur du combat acharné et sans cesse renouvelé des hommes pour un monde moins injuste. Même ceux qui doutent de la perfectibilité humaine sont amenés, parfois, à le reconnaître.

Roger Somville



Parallèlement à une société angoissée par sa lente agonie et le bruit qu'elle fait en mourant, se poursuit la fabrication à priori de « l'histoire de l'art », fruit de la cogitation d'habiles jongleurs, ronde énervée et chaotique, enrobée de propos vides et sonores.

Roger Somville



Le créateur véritable est celui qui donne à voir ce que recèle son temps par le biais de la transposition plastique, laquelle permet de dégager le constant du passager.

Roger Somville